

La philosophie et la psychologie

L'enseignement philosophique à l'Université de Neuchâtel illustre quelques constantes de la vie intellectuelle de la Suisse romande protestante, et cela d'autant mieux qu'il existe des lieux de confrontation collégiale, que les passages entre les universités sont nombreux dans le domaine qui nous occupe, et que des rapports de maître à étudiant s'établissent aisément chez ceux dont nous allons parler. Dans son livre *Philosophes en Suisse française*, André de Muralt décrit à grands traits ces constantes, et nous pouvons nous référer ici à sa description (pp. 9-10). Il convient de mettre au premier plan le fait religieux façonné par la Réforme du XVI^e siècle, qui s'est accompagné, au sein de la pensée protestante romande, d'une attitude souvent très critique envers la raison et, en revanche, d'une confiance dans l'intuition ou même dans le sentiment. Cette confiance, à son tour, « favorise la connaissance intime et lui donne de s'exprimer avec la plus grande finesse ». Elle encourage, au XX^e siècle, les progrès de la psychologie, ainsi que de la pédagogie. Cette dernière discipline absorbe chez nous, par ses applications propres à transformer la vie individuelle et les pratiques sociales, une bonne partie de l'utopisme militant de cette époque. Ce déplacement des questions politiques et civiques vers l'éducation est caractéristique du climat que nous devons capter ici. Ajoutons que la place tenue par les sciences positives, fait marquant et incontesté, se reflète dans la philosophie et la psychologie : dans la première, par un rôle considérable pris par la méthodologie des sciences mathématiques et naturelles et, dans la seconde, par des essais diversifiés et fructueux d'établir une psychologie scientifique.

L'horizon européen et son impact en Suisse

Les constantes évoquées ci-dessus donnent à la vie intellectuelle de la Suisse romande protestante ses couleurs propres, sans entraver les rapprochements avec les différents courants philosophiques contemporains : la pensée kantienne et néokantienne avec sa validation de la raison dans le domaine scientifique, son rejet de la métaphysique rationnelle et sa tentative d'établir la théologie sur des assises seulement pratiques rattachées au devoir moral ; le pragmatisme anglo-américain au début du siècle ; le courant phénoménologique dominé par Edmund Husserl et issu des méthodes descriptives de Franz Brentano ; le positivisme qui, au-delà de ses sources chez Auguste Comte, John Stuart Mill et Ernst Mach, connaît dans les années 1930 un apogée lié au développement des mathématiques et de la logique formelle ; l'étude de plus en plus poussée de la philosophie antique et médiévale. La constellation décrite plus haut donne cependant des orientations spécifiques à ces rapprochements, et inspire diverses synthèses dont l'authenticité est indéniable. De façon privilégiée, les auteurs philosophiques s'expriment dans la *Revue de théologie et de philo-*

sophie publiée quasi sans discontinuité depuis 1868 à Genève puis à Lausanne. Ils maintiennent un forum permanent, la Société romande de philosophie constituée officiellement en 1923 avec ses trois groupes vaudois, genevois et neuchâtelois; elle succède à des rencontres informelles tenues depuis des décennies. Ils s'allient à bien des égards avec les Editions Delachaux & Niestlé, dirigées depuis 1912 par Arthur Delachaux, et avec les Editions de la Baconnière fondées par Hermann Hauser en 1927. Ils s'investissent dans la Société suisse de philosophie instituée en 1939; celle-ci publie un annuaire, les *Studia philosophica*. On ajoutera que la revue *Dialectica* paraît initialement à Neuchâtel depuis 1947 aux Editions du Griffon dirigées par Marcel Joray. Cette revue fait connaître et dialoguer les nouveaux courants de la philosophie des sciences. Aux côtés du fondateur Ferdinand Gonseth, on trouve, dans le comité consultatif, Arnold Reymond, Jean Piaget et Samuel Gagnebin, et dans le comité de rédaction, des universitaires neuchâtelois dont le mathématicien Félix Fiala et le physicien Jean Rossel. Sur cet arrière-fond, nous présentons brièvement les philosophes de l'Université de Neuchâtel, qui sont aussi, par une expansion encore innocente des scissions disciplinaires, ses professeurs de psychologie et de pédagogie. Il arrive même qu'un cours de sociologie leur soit confié, ainsi que des fonctions au Séminaire de français moderne où se dispense un enseignement avancé de langue et littérature françaises pour des étudiants universitaires d'autres régions de Suisse et d'autres pays.

Pierre Bovet (Grandchamp, NE, 1878-1965)

Nous commençons par la haute figure de P. Bovet, auteur d'une thèse sur *Le Dieu de Platon d'après l'ordre chronologique des dialogues* (Genève, 1902), nommé professeur de philosophie et de pédagogie en 1904. Il enseigne à Neuchâtel jusqu'en 1912, date à laquelle Edouard Claparède l'appelle à la direction de l'Institut J.-J. Rousseau qui vient d'être fondé à Genève. Plus tard, de 1919 à 1944, il est professeur de science de l'éducation et de pédagogie expérimentale à l'Université de Genève, donnant une tournure institutionnelle à un engagement où s'expriment le christianisme social (le «solidarisme») ainsi que le pacifisme et l'internationalisme de la langue *esperanto*. Depuis 1912, il dirige aux Editions Delachaux & Niestlé la prestigieuse collection des «Actualités pédagogiques».

Arnold Reymond (Vevey, 1874 - Lausanne, 1958)

A. Reymond soutient en 1900 une thèse devant la faculté de théologie de Lausanne: *Essai sur le subjectivisme et le problème de la connaissance religieuse*. Poursuivant ses études, il obtient ensuite le doctorat ès lettres à la faculté des lettres de Genève: *Logique et mathématiques, essai historique et critique sur le nombre infini* (Saint-Blaise, 1908). Il est professeur à Neuchâtel de 1912 à 1925 et poursuit alors sa carrière à l'Université de Lausanne dont il est le recteur en 1930-1932. Son autorité intellectuelle et morale est grande, et son rayon-

nement s'étend à la France et au-delà. Récusant le kantisme pour la rigidité de sa conception de l'*a priori*, promoteur d'un réalisme critique, proche du cartésianisme d'Emile Boutroux, il place l'activité de juger au centre des élucidations de la philosophie aussi bien théorique que pratique.

Pierre Godet (Neuchâtel, 1876-1951)

La succession d'A. Reymond inclut P. Godet, artiste peintre, licencié ès lettres (Paris, 1896), déjà privat-docent en histoire de l'art, qui donne désormais deux heures d'histoire de la philosophie. Grand connaisseur de la philosophie de Schopenhauer, P. Godet est professeur d'histoire de l'art, d'histoire de la philosophie et d'esthétique de 1925 à 1947. A partir de 1925, deux professeurs se partagent donc notre domaine, l'un orienté vers l'histoire de la philosophie, l'autre vers la philosophie générale.

Jean Piaget (Neuchâtel, 1896-Genève, 1980)

J. Piaget, docteur ès sciences (*Introduction à la malacologie valaisanne*, Neuchâtel, 1918), successeur d'A. Reymond, est professeur de psychologie, de sociologie, de pédagogie et de philosophie des sciences de 1925 à 1929. Avec l'ambition d'établir une épistémologie générale, il développe le domaine de la psychologie génétique dans une direction expérimentale et publie des travaux immédiatement reconnus. En 1929, J. Piaget quitte Neuchâtel pour l'Institut J.-J. Rousseau à Genève et poursuit son exceptionnelle carrière dans cette ville.

Jean de la Harpe (L'Auberson, VD, 1892-Neuchâtel, 1947)

Le successeur de J. Piaget est J. de la Harpe, professeur de philosophie des sciences, de psychologie et de pédagogie de 1929 à 1947. Auteur d'une thèse intitulée *La religion comme conservation de la valeur dans ses rapports avec la philosophie générale de Harald Hoeffding* (Lausanne, 1920), il s'oriente progressivement vers la philosophie des sciences, dans un dialogue ininterrompu avec les œuvres de Léon Brunschvicg auprès de qui il s'était formé, et d'Augustin Cournot à qui il consacra une œuvre majeure.

Pierre Thévenaz (Neuchâtel, 1913-Lausanne, 1955)

La phénoménologie husserlienne a trouvé en P. Thévenaz un interprète marquant. Elle l'oriente vers une méditation de la finitude humaine, ouverte à la théologie protestante de type barthien. Après une thèse d'histoire de la philosophie (*L'âme du monde: le devenir et la matière chez Plutarque*, Neuchâtel, 1938), P. Thévenaz est privat-docent depuis 1942; il fonde la collection «Etre et penser» aux Editions de la Baconnière en



JEAN PIAGET (1896-1980).



SAMUEL GAGNEBIN (1882-1983).

1943. Sous sa direction, la collection publie une cinquantaine d'ouvrages de philosophie, de psychologie et de théologie. En 1946, il succède à P. Godet pour trois heures d'histoire de la philosophie. En 1947, il accepte une nomination à l'École polytechnique fédérale de Zurich, puis devient, en 1948, professeur à l'Université de Lausanne. Il meurt prématurément en 1955.

René Schaerer (Granges-Marnand, VD, 1901 - Genève, 1995)

R. Schaerer est l'auteur d'une thèse de philosophie antique: *Etude sur les notions de connaissance et d'art d'Homère à Platon* (Lausanne, 1930). A Neuchâtel, il enseigne au Gymnase et à l'Université où il est privat-docent depuis 1932. En 1947, il reprend l'enseignement d'histoire de la philosophie de P. Thévenaz, dans une perspective où la philosophie tient le milieu entre l'art et la science. Depuis 1953, R. Schaerer poursuit sa carrière de professeur à Genève où il publie de remarquables études centrées sur les questions de la liberté et du choix dans la pensée antique.

Samuel Gagnebin (Môtier, Vully, 1882 - Saint-Prex, 1983)

Mathématicien et physicien, docteur de l'Université de Lausanne (*Recherches expérimentales sur la variation thermique des constantes diélectriques du quartz*, 1922), ce savant est aussi un interprète original du spinozisme, notamment sous l'angle de la physique. Dépassant Spinoza, il fait sa part à une liberté humaine manifestée dans la délibération. Il prend part au débat philosophique et enseigne la méthodologie des sciences à la faculté des sciences de 1947 à 1954.

Philippe Muller (Neuchâtel, 1916-2001)

Succédant à J. de la Harpe, Ph. Muller, docteur ès lettres de l'Université de Neuchâtel (*De la psychologie à l'anthropologie: à travers l'œuvre de Max Scheler*, 1946), est d'abord professeur extraordinaire de philosophie générale et de psychologie (1947-1954), puis professeur ordinaire de 1954 à 1982. Il s'inspire de l'anthropologie systématique développée dans la philosophie allemande pour intégrer progressivement les résultats de la psychologie américaine. Il a un grand impact sur de nombreuses générations d'étudiants aussi bien dans le domaine de la psychologie, qui le sollicite davantage dans la première partie de sa carrière, que de la philosophie à laquelle il se consacre plus complètement ensuite. Progressivement, Ph. Muller met l'accent sur l'hégélianisme, qu'il interprète dans une perspective marxiste originale et qu'il place au cœur des travaux du Centre d'études hégéliennes et dialectiques (CEHD), institué par lui, et des travaux publiés par les Editions L'Age d'Homme à Lausanne dans la collection « Raison dialectique ».

Fernand Brunner (Lausanne, 1920 - Neuchâtel, 1991)

Licencié ès lettres à Lausanne en 1942, docteur de la Sorbonne (diplôme d'Etat) en 1951 (thèses: *Etudes sur la signification historique de la philosophie de Leibniz et Ibn Gabirol*, La Source de vie, Livre III: *De la démonstration de l'existence des substances simples*), F. Brunner reprend en 1954 l'enseignement de R. Schaerer. Il est professeur extraordinaire jusqu'en 1959, professeur ordinaire de 1959 à 1985. Interprète vigoureux du platonisme sous ses différentes formes, y compris médiévales – notamment dans les travaux du Centre d'études de la pensée antique et médiévale (CEPAM) –, il met au service de son enseignement un exceptionnel champ d'études qui lui permet de s'approprier aussi Maître Eckhart, la pensée arabo-musulmane et la philosophie indienne.

Jean-Blaise Grize (Les Verrières, 1922)

J.-Bl. Grize, auteur d'une thèse de sciences (*Essai sur le rôle du temps en analyse mathématique classique*, Neuchâtel, 1954), acquiert une formation approfondie dans le domaine



PHILIPPE MULLER (1916-2001).

JEAN-BLAISE GRIZE (*1922).
Recteur de 1975 à 1979.

de la logique mathématique. Il est collaborateur de Jean Piaget au Centre international d'épistémologie génétique pour le domaine de la logique de 1958 à 1968, professeur assistant à Neuchâtel en 1960 («logique, histoire des sciences et philosophie des sciences»), professeur ordinaire en 1963, recteur de l'Université de 1975 à 1979. Dans la recherche, ses efforts tendent à ouvrir la logique formelle vers le raisonnement et l'argumentation tels qu'ils se pratiquent au quotidien, et tels que peuvent les percevoir la rhétorique et la linguistique. C'est l'objet des travaux de «logique naturelle» du Centre de recherches sémiologiques (CdRS).

Après 1960

Avec talent et continuité, le trio formé des professeurs Ph. Muller, F. Brunner et J.-Bl. Grize détermine pendant près de vingt-cinq ans le destin des disciplines dont ils ont la charge. Dans leur horizon propre, ils exercent une influence forte et durable sur les études et la recherche en faculté des lettres.

Daniel Schulthess

BIBLIOGRAPHIE

- BARRELET, Jean-Marc et PERRET-CLERMONT, Anne-Nelly (éd.), *Jean Piaget et Neuchâtel: l'apprenti et le savant*, Lausanne, 1996.
- BOVET, Pierre, *Vingt ans de vie. L'Institut Jean-Jacques Rousseau de 1912 à 1932*, Neuchâtel/Paris, 1932.
- BRUNNER, Fernand, «Arnold Reymond, le métaphysicien», *Revue de théologie et de philosophie*, 3^e S., 9 (1959), pp. 62-68; «Réflexions sur la science, la philosophie et la religion», in MERCIER, André et SVILAR, Maja (éd.), *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, t. 13, Berne, 1986, pp. 41-65; «La philosophie en Suisse romande», in ROBINET, André (éd.), *Doctrines et concepts. Cinquante ans de philosophie de langue française, 1937-1987*, Paris, 1988, pp. 35-50.
- GRIZE, Jean-Blaise, «Samuel Gagnebin (1882-1983)», *Annales de l'Université de Neuchâtel*, 1983-1984, pp. 249-252; *Un signe parmi d'autres*, Neuchâtel, 1992.
- MULLER, Philippe, «A la mémoire de Jean de la Harpe», *Revue de théologie et de philosophie*, N.S. 37, 1949, pp. 1-18, repris dans MULLER, Philippe, *Approches de l'homme contemporain*, Neuchâtel, 1976, pp. 15-29; *Tout ce que ta main...*, Lausanne, 1991.
- MURALT, André de, *Philosophes en Suisse française*, Neuchâtel, 1966.
- PIAGET, Jean, *Sagesse et illusions de la philosophie*, 3^e éd., Paris, 1972.
- REVERDIN, Henri, «Pierre Godet, 1876-1951», *Revue de théologie et de philosophie*, 3^e S., 1, 1951, pp. 137-139.
- REYMOND, Arnold, «La Pensée philosophique en Suisse romande», in *Philosophie spiritualiste*, Lausanne et Paris, 1942, t. 1, pp. 408-420 (avec une «Note complémentaire» de J. Piaget, pp. 420-423).
- RICŒUR, Paul, «Pierre Thévenaz, un philosophe protestant», in THÉVENAZ, Pierre, *L'Homme et sa raison*, t. 1, Neuchâtel, 1956, pp. 9-26.
- RYCHNER, Jacques et SCHLUP, Michel (éd.), *Éditeurs neuchâtelois du XX^e siècle*, Neuchâtel, 1987.
- SCHAERER, René, «Me suis-je trouvé?», in MERCIER, André et SVILAR, Maja (éd.), *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, t. 8, Berne, 1981, pp. 223-246.